

HOMMES ET FEMMES, CESSEZ LE FEU !

Philippe Kern – Pascale Vidal
avec Frédérique Lesblanc

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3459-0

© 2021 Pascale Vidal, Philippe Kern, Frédérique Lesblanc

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVERTISSEMENT

L'histoire du livre débute bien avant les raz de marée médiatiques autour de l'affaire Weinstein, #metoo #balancetonporc et #suivants.

L'auteure, Pascale Vidal, née un peu avant le *Mouvement de Libération de la Femme*, s'interroge sur la complexité incessante, un demi-siècle plus tard, des relations entre hommes et femmes que ce soit dans le couple mais aussi dans beaucoup de nos rapports de la vie quotidienne. Les fondements d'une « guerre des sexes » ont souvent été explorés. Pourtant ce conflit fait toujours rage aujourd'hui !

Pour l'auteure, cette exploration pouvait difficilement se concevoir honnêtement sans que les deux sexes y collaborent. Philippe Kern, documentariste et animateur de débats, l'a donc questionnée et porté la contradiction. Il en résulte un ouvrage original qui a vu, au final, émerger un « couple d'écriture » qui va avoir une vie propre, résumée avec une pointe d'humour, en tête de chaque chapitre.

Ni thèse ni écrit universitaire, ce livre est donc surtout un échange entre deux êtres humains qui partagent leurs expériences et ouvrent des pistes de réflexions.

Ces rencontres, enregistrées sont retranscrites, ce qui explique le caractère « oral » de certains paragraphes. Comme dirait Philippe : « *Quand un marin et un terrien regardent ensemble le ciel, ils peuvent partager leur savoir dans une dimension poétique qui les rapproche bien au-delà de leurs expériences personnelles* ».

Comme dans toutes relations homme-femme et souvent dans un couple, l'intervention d'un tiers bienveillant va s'avérer essentielle pour dégriser la relation.... C'est le rôle de Frédérique Lesblanc qui est dans la vie conseillère en communication.

Durant ces rencontres, la révélation du harcèlement sexuel de femmes notamment par des hommes connus, va faire irruption au milieu de nos échanges. Les auteurs ont souhaité garder une distance vis-à-vis de cette actualité, tout en y étant confrontés, car le sujet est universel, même s'il prend des couleurs différentes dans chaque culture et à chaque époque.

Tous ces changements culturels sont peut-être une formidable occasion historique de créer un nouveau type de communication, main dans la main, sur une même ligne, une communion en somme.

PROLOGUE

- *Allo Philippe, c'est Fred.*
- *Oh... ça va ?*
- *Dis-moi, j'ai rencontré une psychologue, psychanalyste, universitaire...*
- *Et donc... ça va... mieux ? Tu ne m'avais pas dit que tu avais besoin de consulter... ! (sourire)*
- *Ahahaha ! Elle recherche un homme.*
- *Quoi ?*
- *Attends ! Elle cherche un journaliste, homme, pour équilibrer ses propos dans un bouquin qu'elle écrit sur la différence des genres. J'ai pensé tout de suite à toi... je suis sûre que ça pourrait certainement t'amuser...*
- *Ben voyons, j'ai quelques comptes à régler sur le sujet certainement... (sourire) Trêve de plaisanteries, pourquoi pas ? C'est un sujet qui m'intéresse.*
- *Je t'envoie son contact par SMS. Elle attend ton appel. Et pour info, elle est catho...*
- *On ne va pas se marrer ! On ne tiendra pas 5 minutes ensemble !*
- *Détrompe-toi ! Sa parole est libre et c'est un sacré tempérament.*
- *Alors, si on peut échanger franchement... on verra vite. Merci.*

Vendredi 24 mars 2017, je roule sur un chemin escarpé des hauteurs de Montpellier. Il est 16h mais les trombes d'eau qui s'abattent sur la ville font un rideau derrière lequel la lumière du jour ne pénètre plus.

C'est la première fois que j'ai rendez-vous dans le cabinet d'une psychanalyste. J'ai comme une émotion étrange qui cogne dans ma poitrine. La même que j'avais les mercredis après-midi quand il fallait passer par le confessionnal après le catéchisme pour avouer ses péchés.

Sûr qu'elle va sonder mon âme, surveiller mes lapsus, mes tics nerveux, percer à jour chaque faille que j'ai appris à masquer depuis l'enfance.

- *Bonjour Philippe, entrez, merci d'être venu.*
- *C'est un plaisir... Frédérique m'a parlé de vous et de votre projet.*
- *Elle aussi m'a parlé de vous.*
- *Ah... ?*

Pascale est grande, cheveu court, le regard franc, peut-être la cinquantaine, ou plus, ou moins. De toutes façons la représentation mentale que je me fais de la psychanalyse, dessine chez moi le portrait d'un visage masculin, barbu et peu avenant. Déstabilisant... La pièce est petite ou bien tellement habitée par sa propriétaire qu'aucun objet, aucun

meuble ne saurait prendre ses aises. Je cherche rapidement du coin de l'œil le divan, autel du professionnel des psychés, mais je n'ai pas le temps, la conversation s'engage :

- *Je peine à écrire un livre sur les rapports Homme/Femme et j'ai compris pourquoi.*
- *Ah... ?*
- *Je serais malhonnête si je ne présentais que la version "féminine" de ma réflexion sans la confronter à l'analyse, au ressenti, à l'expérience d'un homme. Je ne sais pas comment nous pouvons nous y prendre, mais vous avez l'habitude en tant que journaliste, je vous laisse carte blanche.*
- *Alors disons que le mode de l'interview n'est peut-être pas le plus novateur. Vous êtes une femme, je suis un homme, jouons nos propres rôles. Entrons dans une relation d'échange à bâtons rompus sur tous les thèmes que vous voudrez aborder. Vous aurez une approche universitaire, au début, certainement, mais mon rôle sera de vous amener à parler avec votre âme, votre cœur, votre expérience de femme. (mais qu'est-ce-que je raconte-moi !)*
- *Bonne idée, essayons ! Créons ce couple d'écriture et nous verrons ce qu'il en sort. Bien que je pressente que les relations*

hommes-femmes ne touchent pas que le « couple », mais aussi toutes relations humaines, et que ce « cessez le feu » doit être aussi cultivé dans nos rencontres quotidiennes, nous verrons... L'enjeu est de tenter de parler avec franchise. Une seule condition, cependant : ce qui est privé reste privé. Vous réfléchissez et on se donne rendez-vous à la rentrée ?

CHAPITRE 1 - Le premier pas...

Jeudi 7 septembre 2017, premier rendez-vous. Après avoir hésité nous avons abandonné l'idée du bar, même cosy. Nous sommes au domicile de Pascale, dans son salon. Le thé est servi mais un café aurait été possible. Des petits sablés sont déposés près de ma tasse. A-t-elle déjà deviné ma gourmandise ?

Frédérique, notre "entremetteuse" est là. Elle assistera à la plupart de nos séances car, comme Pascale l'expliquera plus tard, "la dualité du couple a toujours besoin d'un tiers, à un moment, pour remettre de l'air et de la vie dans son fonctionnement".

Je repose ma petite cuillère. Je ne prends plus de sucre avec mon thé depuis quelques jours.

Philippe

Frédérique : Quel est le positionnement de chacun ?

Philippe Kern : Avoir un positionnement m'obligerait déjà à défendre un angle de vue, une perception particulière des relations entre les hommes et les femmes. Je ne suis pas militant d'une approche particulière. Je ne parle qu'en mon nom. Celui d'un homme né au 20^{ème} siècle qui voit le 21^{ème} porté par une vague de révolutions scientifiques, technologi-

ques et par conséquent sociales. Comment les hommes, les femmes, les cellules sociales et notamment les familles vont s'adapter, se transformer, se réinventer ? L'enjeu du rapport homme/femme est un marqueur capital de l'organisation des sociétés humaines. Tout s'y agrège.

La politique, l'éducation, la religion, la liberté de conscience, souvent le droit à vivre dignement, tout simplement. J'aime la contradiction, le débat et parfois me faire l'avocat du diable, flirter, pour jouer, aux limites de la mauvaise foi.

Frédérique : comme les hommes en fait... (sourire)

Philippe : Je le note... (sourire) J'ai bien dit mauvaise foi, parce que nous parlerons aussi de l'influence des religions sur la question n'est-ce pas ?

Pascale Vidal : Donc il y a la mauvaise foi et la bonne foi, nous sommes déjà au cœur de la tentation des positions binaires, et de l'accusation qui mine les relations humaines en général, et le couple en particulier, ça commence bien ! Et vous noterez que ce n'est pas moi qui ai parlé de « foi » en premier (*sourire*).

Philippe : À travers votre parcours universitaire, votre pratique professionnelle, votre engagement spirituel, vous avez développé une réflexion approfondie sur ces sujets. Je vais essayer de me glisser dans vos « éprouvettes » pour confronter vos études aux expériences, aux ressentis de « ma vie quotidienne ».

Pascale : Il s'agit moins « d'éprouvettes » que « d'éprouvés » ressentis depuis des années, tant au cœur de ma pratique que de mon histoire qui sont à l'origine de ce livre. Ce que j'aimerais développer, c'est ma foi profonde dans la richesse que représente la communion, ou l'union mais pas qu'au sens sexuel, entre l'homme et la femme. Montrer comment cette communion est le fruit d'une construction, comme va l'être, je l'espère, notre relation - j'allais dire Sexuée avec un grand « S » dans le sens où elle convoque tout le corps et le cœur de notre humanité d'homme et de femme - de personnes différentes qui vont partager ce qu'elles croient et ressentent, en s'enrichissant de leurs différences.

Philippe : Il s'agit donc de la construction d'une relation au cœur même de l'élaboration de cet ouvrage. Allons-nous nous supporter, nous comprendre, nous agacer, nous séduire, nous fâcher,

abandonner ce travail en pleine exaspération, le reprendre, tenter de recoller les morceaux de certains paragraphes... ? Un couple d'écriture en fait !

Si nous échouons dans l'écriture de ce livre, nous risquons de démontrer que cette relation apaisée homme/femme est illusoire. Nous tenons l'humanité entre nos plumes !

Frédérique : Ahahaha !

Pascale : Donc Frédérique, vous allez faire en sorte que nous n'échouions pas ! Vous allez nous montrer que la dualité du couple a toujours besoin d'un tiers, à un moment, pour permettre de refaire circuler l'air et la vie dans un fonctionnement que la croyance populaire appelle « la routine » qui signe une construction arrêtée ; ou bien, vous nous permettrez de nous entendre là où des différences profondes ou/et des incompréhensions s'expriment et rendent douloureuses la communication.

Quant aux religions qui sont souvent désignées comme s'occupant de ce qui ne les regarde pas, nous verrons bien si elles ont la place de la poule ou de l'œuf... ou du poulailler où le poussin pourrait grandir en toute quiétude...

Frédérique : Je ressens une certaine pression...
(sourire)

Philippe : Nous sommes déjà sur une ligne de crête. Nos différences biologiques sont-elles la base de nos incompréhensions, ou bien leur instrumentalisation par tous les clergés du monde ne nous a-t-elle pas fourvoyés ?

Pascale : Comme si l'humain avait besoin d'un autre ou d'une entité pour se prendre les pieds dans le tapis, sans en être capable, tout seul, « comme un grand » ! D'emblée nous accusons l'autre, au lieu de dire « je », comme dans les premières pages de la Bible... L'homme accuse la femme de ce qu'il a commis ! Et la femme accuse le serpent¹. En 2018, c'est toujours la même chose. Nous faisons cela quotidiennement, nous accusons, qui le conjoint, qui la famille, qui l'Eglise ou l'enseignant, au lieu de dire « je ». Nous démontons là un des premiers ressorts qui vont fragiliser la construction de toute relation humaine, et du couple en particulier.

Philippe : Vous, Pascale, qu'est-ce qui a déclenché le besoin d'écrire ce livre ? Les témoignages que vous entendez dans votre cabinet de psychanalyste ? Votre foi ?

¹ Genèse 3,12

Votre approche est ici professionnelle ou plus intime ?

Pascale : Un peu de tout ça, entre autres... C'est une volonté qui dépasse largement ma pratique professionnelle. Comme avec mon premier livre², je tente d'aider des humains à être plus vivants et plus libres. Je suis consternée par la violence que je sens dans les rapports homme/femme aujourd'hui. Beaucoup de souffrances humaines viennent du fait de se sentir mal aimé(e) ou de mal aimer. Ce qui va se passer dans notre « couple » d'écriture pourrait en être une illustration...

Mon interrogation a commencé, sans le savoir, alors que j'avais 18 ans : en rentrant dans une faculté parisienne, un étudiant qui était devant moi m'a claqué la porte au nez en me disant « *Tiens, prends-la dans la... ta libération de la femme !* ». Je me suis figée, sans comprendre ce qui se passait, ni ce qu'il avait dit. Par sa réaction, je découvrais brutalement un combat que j'ignorais. Ce moment est encore très net dans ma mémoire.

Sachant que j'avais 6 ans en 1968, je suis arrivée « après la bataille » de celles qui avaient dû lutter pour avoir une égalité pour laquelle je n'ai pas eu particulièrement à me battre. Mon « caractère » ainsi

² Pascale Vidal, *Les cathos et la sexualité*, Salvator, 2011

qu'une propension naturelle à considérer un obstacle comme un défi plutôt que comme un motif de désespérance y ont certainement contribué. Certes, j'ai rencontré des volontés qui souhaitaient m'écraser, m'écarter, me déconsidérer, mais qui, au final, ne faisaient que renforcer ma détermination.

Je suis bien consciente que toutes les femmes n'ont pas eu cette chance-là. Et j'ai le sentiment d'avoir une responsabilité vis-à-vis de ces femmes, à travers ma liberté.

Dans le même temps, je vais observer chez mes « paires » des positions du type « *tu ne perds rien pour attendre* » vis-à-vis des hommes. Position qui n'a rien de glorieux, qui flirte avec la vengeance, et qui contribue, à mon sens, à la violence de la bataille qui continue aujourd'hui. L'explosion de la polémique #balancetonporc³ n'étant que le sommet de l'iceberg...

³ #balancetonporc est un Hashtag lancé en octobre 2017 par la journaliste Sandra Muller, pour dénoncer sur Twitter le harcèlement sexuel d'un ex-directeur général d'une chaîne de TV. Il fait suite aux accusations portées contre le producteur américain Harvey Weinstein. C'est la version francophone de la campagne *MeToo*, utilisée depuis 2007 en ce sens par l'activiste Tarana Burke et relancée en octobre 2017 sous forme du hashtag #MeToo (« *moi aussi* ») par l'actrice Alyssa Milano, qui a encouragé les femmes à partager leurs expériences sur Twitter.

Sur ce terrain qui apparaît d'emblée « miné », il va nous falloir avancer prudemment...

CHAPITRE 2 – « S’il m’aimait, il aurait deviné... » versus « Ah, si seulement elle pouvait jouer à me surprendre de temps en temps... »

21 septembre 2017, deuxième rendez-vous. Finalement nos premiers pas s’avèrent agréables. Pascale semble puiser dans les racines profondes de sa personnalité sans chercher à se réfugier derrière une érudition qu’il serait facile de m’opposer, comme un masque, devant mes doutes ou mes analyses parfois si peu orthodoxes (sic) par rapport à ses valeurs spirituelles...

Philippe

Philippe : J’ai tellement l’impression que nous sommes porteurs de souffrances héritées de l’accumulation de tant de mal-être des générations antérieures.

Notre éducation, notre culture nous façonnent et il me semble si difficile de s’arracher à ce déterminisme. Pourquoi je me comporte comme ci ou comme ça ? Est-ce mon être profond qui pense, qui agit, qui dit ? Ou bien l’avatar d’une histoire écrite bien avant ma conception ?

Suis-je un homme assez libre et apaisé pour lier des relations équilibrées, sociales, amicales ou sentimen-

tales avec une femme ? À moins que mon seul "genre" ne soit devenu ma "croix"...

Pascale : Je crois que c'est un peu de tout ce que vous dites : l'histoire de notre naissance, l'histoire de notre famille, l'Histoire au sens large et notamment l'Histoire de notre sexe, qui se mêlent avec leurs lots de pulsions de vie et de nos pulsions meurtrières. Vous voyez l'ampleur des nombreuses interconnexions possibles !

Alors, nous avons trois attitudes possibles : soit nous passons notre vie dans les « *je veux comprendre pourquoi je souffre !* », démarche qui peut être complètement « intellectuelle », désincarnée, déconnectée du corps et insatisfaisante, car nous n'avons jamais complètement accès à la connaissance de l'iceberg que représente notre propre vie ; soit nous « laissons tomber » et nous avançons dans la vie ainsi, c'est l'attitude des saints, des hommes et des femmes « sages » qui font confiance à l'humanité ; soit nous avançons dans la vie dans une attitude intermédiaire où la vraie question est moins « *Qui ou quoi est responsable de ma souffrance ?* » que « *Qu'est-ce qui m'empêche de vivre aujourd'hui ? Qu'est-ce qui entrave ma liberté ?* » Il nous faut sortir de l'accusation qui nous enferme et enferme l'autre. C'est ce qui caractérise l'entrée dans l'âge adulte : j'arrête de chercher des

boucs émissaires à toutes mes souffrances, je défais les nœuds qui entravent ma marche, plus ou moins tranquillement, avec plus ou moins d'énervements, mais en considérant que c'est le lot de tout le monde. Sachant que la seule vraie souffrance est toujours la même sur tous les continents, dans toutes les cultures, dans toutes les religions et dans toutes nos relations : est-ce que je suis aimé(e) ? Adulte ou enfant, la peur fondamentale est toujours la même : « *Suis-je reconnu(e) par l'autre comme un être digne d'intérêt, comme ayant de la valeur ?* » C'est pour bien pour cela que le Christ est mort sur une croix : pour nous proposer (et non nous obliger !) d'arrêter de nous poser cette question, en nous rappelant : « *tu es fils/fille de Dieu, tu es fait à son image depuis sa conception, ta valeur est incommensurable, quoi que tu fasses, dises ou montres* » ... On est durs d'oreilles non ?!

Pour reprendre votre question sur la gestion de nos héritages, il s'agit bien pour nous de prendre conscience de ce qui nous a été transmis de l'ordre de la vie, et de ce qui nous a été transmis de l'ordre de la mort.

Philippe : Les croyants seraient durs d'oreille ? Certainement, puisqu'ils partagent à mon sens le même lot de souffrances personnelles que les athées. Notre équilibre affectif se construit dès notre plus

jeune âge. Tout manquement nous oblige parfois à porter longtemps des valises de douleurs à l'âge adulte. Vous devez recueillir une multitude de témoignages en ce sens.

La famille qui est au cœur du message chrétien n'est-elle pas le lieu où se révèlent, se nouent particulièrement ces tourments ? Quel paradoxe !

Pascale : Non, je pense que ça déborde largement de la famille. Nous sommes vivants grâce à une multitude de personnes que nous avons croisées depuis notre naissance. Il n'y a pas eu que du mal, de la souffrance, des torsions, quel qu'ait été mon héritage. Mais nous, les humains, avons une fâcheuse tendance instinctive à voir le verre à moitié vide, au lieu de se féliciter qu'il soit à moitié plein.

Et ce doute sur l'amour, sur la reconnaissance, en couple, dans une communauté, dans une réunion de personnes qui ont l'habitude de travailler ensemble, re-pointe facilement le bout de son nez, sous différentes formes : « *Mais tu as oublié ?!* » « *Mais je l'ai déjà dit !* » sous-entendu si il/elle m'aimait ou m'attribuait une valeur, il/elle n'aurait pas oublié ; ou bien je rejette un cadeau : « *s'il m'aimait il aurait deviné ce que je voulais* » typiquement féminin ? *(sourire)*

J'aimerais que l'autre m'écoute, j'aimerais qu'il me suive, j'aimerais qu'il pense comme moi parce

qu'ainsi je me sentirais plus sécurisé(e), fort(e), ayant de la valeur. Alors que le vrai assentiment, la vraie reconnaissance ne peut être que libre. Ce qui demande de la patience, car justement l'autre doit traverser le même chemin que moi : les doutes, les manques, la peur... Encore faut-il que nous croyions ensuite à l'amour qui nous est offert...

Philippe : « Typiquement féminin ? » Typiquement humain surtout ! Je vous assure que j'aime aussi être deviné ! Mais là je vais vous agacer... les femmes sont particulièrement susceptibles, non ? *(sourire)*

CHAPITRE 3 - Pouce... On dépose les armes !

7 octobre 2017. Pour qu'il y ait un cessez-le-feu, encore faut-il qu'il y ait un combat qui bien souvent découle de territoires à défendre ou à conquérir. Le rituel est en place. Je remplis les mugs et repose la théière sur la table comme une pièce sur un échiquier. Je lance une offensive.

Philippe

Philippe : Vous connaissez l'adage « derrière chaque grand homme, se cache une femme... » Justement... cette femme se cache ou bien « on » la cache... ?

Pascale : Eh bien je revendique la possibilité pour une femme de se cacher sans être « dégradée » ! Pourquoi ? Parce que la première ligne c'est fatigant ! Je viens d'une génération de femmes qui ont été en première ligne et qui ont pris les coups qui vont avec. Je revendique le repos et « l'inexistence » à l'extérieur, grâce au fait qu'à l'intérieur de ma famille, ou de mon couple, ou de la relation avec la personne avec laquelle je parle, il y a une reconnaissance.

Il y a une position féministe qui me met en colère parce qu'elle ne vise pas vraiment l'égalité de

l'homme et de la femme, mais la vengeance, ce qui n'aide pas du tout les femmes qui ont des difficultés, culturelles, personnelles, liées à leurs histoires, pour défendre une juste position face aux hommes.

Cela n'empêche pas que l'inégalité des salaires est un vrai scandale⁴ et l'écrasement de la femme par l'homme à combattre vigoureusement. Mais ce n'est pas en ayant une position puissante, revendicatrice, identique à celle que l'homme a eue pendant des siècles que l'on obtiendra l'égalité. Au contraire, on va faire secréter des « anticorps », les hommes vont encore plus se méfier des femmes... Au lieu de cette guerre « à qui passera devant l'autre », je prône la voie d'un vrai dialogue entre hommes et femmes, un dialogue « avec » au lieu d'un discours « contre ».

Philippe : Mais la lutte pour la justice et l'équité n'a pas pour objet de surpasser ou de rabaisser l'autre. L'Histoire aurait un sens si elle inscrivait naturellement le progrès humain dans sa trame.

⁴ Il paraît qu'il va falloir encore attendre 75 ans pour l'obtenir...

http://www.oxfamfrance.org/sites/default/files/file_attachments/rapport_oxfam_inegalites_extremes.pdf

Voir aussi sur le même thème : The global Gender Gap Report 2017, Forum Economique Mondial

<http://fortune.com/2017/09/26/gender-wage-gap-women-men-pay/>

Vous voulez ouvrir une 3^{ème} voie ou bien prôner une nouvelle stratégie du combat féministe ?

Pascale : Ce n'est pas un combat justement que je prône, c'est une vraie communication. Tout le monde dépose les armes ! Chacun parle de ses souffrances et de ses rêves. Les hommes parlent de leur peur ancestrale de la femme, et la femme parle d'une place, d'un rôle qu'elle pourrait avoir aux côtés de l'homme. Cette 3^{ème} voie n'est pas de l'ordre du combat.

Philippe : Alors selon vous, l'homme a une peur ancestrale des femmes et chaque sexe aurait une place bien différenciée, distincte ?

Pascale : Ah ça, c'est très clair !

Dans son livre *La sculpture du vivant*, le Pr J.C. Ameisen⁵ décrit comment les mitochondries, qui sont d'origine exclusivement maternelle, ont un rôle prépondérant dans le choix de la survie, ou non, de toute une cellule. Je crois que ce que la science nous révèle de l'infiniment petit, cela fait longtemps que

⁵ Ameisen Jean-Claude, *La sculpture du vivant. Le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Paris, Seuil, 1999, p. 93. Il est à noter que le placenta et le cordon ombilical sont d'origine paternelle exclusive.

l'Homme le present à son niveau. Une femme, aussi « faible » soit-elle face à l'homme, peut être un danger vital pour lui, d'autant plus menaçant que le danger est « incernable » mais certain. Ce n'est pas seulement une histoire de donner la vie. C'est une histoire de pouvoir la retirer à quelqu'un d'autre parce qu'elle l'a décidé. Je crois que cette perception du danger, d'autant plus impressionnant qu'il n'est pas palpable, n'a pas d'explications rationnelles, immédiates.

Philippe : Comment entendre cela ? D'un point de vue philosophique, anthropologique ? J'aime plutôt l'idée qu'une femme puisse accéder à tous les métiers dans la société, quels que soient les secteurs. Vous pensez vraiment qu'il y a des postures qui ne sont pas féminines ?

Pascale : Oui, comme il y a des postures qui ne sont pas masculines. Je ne crois pas au fait que la liberté soit « tout le monde peut tout faire ». Cette revendication « *Je ne veux voir qu'un seul sexe* » qui équivaldrait à « *On va tous pouvoir faire les mêmes choses et ce sera enfin l'égalité* », est un leurre. Il n'y a pas besoin de faire de grandes études pour voir que cette position ne produirait pas d'égalité. Puisqu'on ne verrait plus qu'une ligne, on aurait tous le doigt sur la (même !) couture de pantalon, tout le

monde ferait pareil. Des films et des écrits montrent très bien ce soi-disant monde paradisiaque : tout le monde est habillé en blanc, on gomme les inégalités. Alors que non ! Justement un monde égalitaire, et accessoirement tolérant, a de la couleur partout, tout le monde est différent et on se parle de nos différences.

Pour revenir à la Sexualité (parce que c'est de ça dont nous sommes en train de parler là, de la Sexualité comme différence profonde entre les hommes et les femmes), je crois que la pire illusion c'est de prendre la posture d'un homme quand on est une femme pour tenter d'avoir les mêmes acquis ; et prendre la posture d'une femme quand on est un homme pour les mêmes raisons. Comment voulez-vous que ça marche ? Le « faire semblant » est une imposture, une posture qui trompe celui qui y croit.

Philippe : L'égalité n'exige pas de gommer les différences mais d'avoir droit de choisir librement l'orientation que l'on donne à sa vie.

Avant d'être un homme ou une femme, ne sommes-nous pas tout simplement des individus, embarqués sur cette planète avec corps, âme (peut-être) et cerveau ?

Homme ou femme, qu'importe ? Notre sensibilité, notre personnalité nous guideront et notre genre nous influencera peut-être alors... Finalement cette

« couleur » que vous revendiquez, et qui m’importe aussi, apparaîtra dans la manière de vivre ou d’exercer une profession, une passion, accessible, sans exclusion sexiste, à tous et toutes...

Pascale : Il y a trois conditions pour que l’humain soit libre : premièrement qu’il/elle ait repéré les nœuds intérieurs et extérieurs qui l’empêchent de l’être ; deuxièmement qu’il/elle ait appris à dominer ses pulsions afin qu’elles ne l’entraînent pas là où il/elle n’aurait pas envie d’aller ; et enfin qu’il/elle se sente bien dans son corps d’homme ou de femme, qu’il/elle ait acquis une certaine (je dis « certaine » car c’est le travail de toute une vie) sécurité intérieure qui lui permette de parler, « d’être » en fait.

Ce n’est pas l’humain d’abord et, après, des hommes et des femmes, ce sont des hommes et des femmes d’emblée. Nous sommes hommes et femmes, structurellement différents, de naissance.

Philippe : Eh bien je ne suis pas d’accord ! À partir du moment où l’on considère qu’il y a un qualificatif préalable au « statut » d’Humain, s’ouvre une faille dangereuse.

Pascale : Pourquoi « mettre quelque chose avant l'Humain » ? j'ai dit « il y a d'emblée les hommes et les femmes ». C'est vous qui mettez quelque chose avant l'homme et la femme.

Philippe : Être homme ou femme ne doit pas déterminer à l'avance notre liberté de choisir notre mode de vie, l'accès à certaines pratiques...

Pascale : C'est parce que pour vous, le fait d'être un homme ou une femme, est le signe d'une limitation, comme un manque de liberté, « Le fait d'être un homme m'interdirait d'être une femme » ?

Philippe : Pas du tout ! Pas d'être une femme mais d'agir dans un cadre qui serait considéré comme exclusivement féminin par je ne sais qui. Comme on dénie aux femmes certains travaux, on moque encore les hommes qui désirent s'occuper de leurs bébés, champ de la maternité par excellence. Quelle loi universelle s'applique au moment où je nais garçon ou fille pour décider de ce qui me sera facilité, autorisé, moqué ou interdit ?

Pascale : La loi m'interdit le « tout » et me délimite un espace de vie afin que premièrement je ne sois pas tenté de me prendre pour Dieu et, deuxièmement, pour que je sois sécurisé(e), pour

que je sache « où j'ai les pieds », sinon je rentre sur un terrain où, imaginativement, j'aurais tous les choix : « Je vais faire plutôt des trucs d'homme ou des trucs de femme ? » Or, structurellement, je suis homme ou femme. Structurellement, biologiquement, psychologiquement, anthropologiquement, tout ce que vous voulez. Et personnellement ça ne m'enlève aucune liberté, au contraire, ça me situe dans le rapport homme/femme et dans le monde. Après, si je veux choisir de conduire un tank, je ferai ce qu'il faut pour apprendre à le conduire. Le tout est de savoir si ce désir naît d'une volonté intérieure qui fait sens pour moi, ou bien d'une envie de « faire comme », ou bien de me prouver que je peux y arriver, ou bien – et c'est encore pire – de prouver à d'autre(s) que je peux y arriver. C'est là qu'en général les femmes sont tentées de se comporter comme des hommes. Comme dit le psychanalyste Denis Vasse, c'est imaginer que *« la vie n'avait pas été donnée à tous : seuls quelques-uns la possèderaient tandis qu'elle aurait été enlevée ou refusée aux autres. Ce que je vous décris, c'est la violence même de la revendication contemporaine prise pour un système de pensée politique, mais qui est fondée sur la jalousie et la haine des différences. »*